Titre : **30e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr/ **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Librairie Chapelot (Paris) sd	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

30e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

———

I. — GUERRE DE MOUVEMENT

(2 Août -25 Septembre 1914)

Le 2 août 1914, dans la vieillie cité d'où Jeanne d'Arc était partie bouter l'ennemi hors de France, le 30e R. A. C. mobilise. L'opération s'accomplit en bon ordre et avec entrain.
Un élan de patriotisme adoucit les sacrifices, anime les volontés, fait rayonner tous les espoirs.
Le régiment part sous les ordres du colonel **LEPIDI**, assisté du lieutenant-colonel **DUTEY**. Il fait partie de la 9e division, 5e corps d'armée.
Les trois groupes (commandants **SCHALBAR, CAUVIN** et **GODET**) débarquent le 7 août à Lérouville. Marches de concentration par Verdun sur Longuyon, puis Tellancourt atteint le 21 août.
Journée du 22 août : premier et sévère contact avec l'ennemi.
Pour soutenir l'infanterie, durement aux prises, l'artillerie s'est portée dès le matin, par une brume intense, sur les crêtes de Saint-Pancré. Quand le brouillard se dissipe, elle doit (changer ses emplacements facilement repérés et devenus intenables.
La 1re batterie (capitaine **REBOUET**), la 2e batterie (capitaine **PIC-PARIS**), la 4e batterie (capitaine **HENRY**) font des efforts désespérés pour retirer leurs canons. Appauvries en chevaux, ralenties dans leurs mouvements, elles ne peuvent soustraire leur matériel aux coups de l'ennemi et ne ramènent, en fin de journée, que des épaves retirées à l'arrière pour reconstitution complète.
Le régiment n'a déjà plus que deux groupes, mais bien trempés à la rude école de ce premier contact : le 3e en entier et le 2e complété par la 3e batterie.
Après la bataille du 22 août, la retraite commence longue et pénible, mais glorieuse pour les batteries de campagne qui, seules, doivent tenir tête à l'artillerie lourde allemande et, bien souvent, par des tirs à vue, arrêter les débordements de l'infanterie ennemie.
Le 23 août, à Petit-Xivry, le 24 et le 25 à Petit-Failly, le 30e R. A. C. défend pied à pied le terrain. Le capitaine **PICHELIN** (5e batterie), est atteint à son observatoire ; sans une plainte, avec un admirable sang-froid, il passe la mission à son lieutenant avant de se laisser emporter; à la rencontre de ses avant-trains amenés pour un changement de position, il laisse éclater son émotion et communique à tous ses conducteurs sa confiance entraînante dans ce cri ardent qu'il leur jette : « Allons enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé ! »
Et ces hommes, qui ont repris le chant héroïque, approchent sous le feu dans un ordre parfait, comme jadis à la manœuvre, et enlèvent leurs pièces aux accents de la « Marseillaise ».

Archives militaires

De repli en repli, c'est maintenant la lutte aux abords de la Meuse. Répartis entre Cunel et Nantillois, des groupes du 30e tiennent la rivière sous leurs feux et défendent le passage à Sivry et Brieulles.
Pendant trois jours, la IIIe armée arrête l'armée du Kronprinz ; lorsque les Allemands abordent la rive gauche, le 30e a hors de combat 5 chefs de pièces, plus de 20 hommes, sans compter les canons brisés, les caissons flambés et les nombreux chevaux tués ou blessés.
Le repli continue par Cierges, Charpentry et la vallée de l'Aire, Varennes, Neuvilly, Clermont.
Partout la ruine, le désespoir et la misère font cortège à la IIIe armée en retraite. Les routes sont encombrées du triste convoi des pauvres gens fuyant l'envahisseur : charrettes de mobiliers, chargées des vieillards et des bonnes vieilles qui tiennent les petits enfants; troupeaux de bêtes, un peu du bien de celui qui est parti se battre, conduits par les femmes courageuses, brisées d'émotion et de fatigue.
Pour réduire au silence le 3e groupe, qui fait des coupes sombres dans l'infanterie allemande, cherchant à déboucher en force du village d'Evres, quelques mitrailleuses ennemies se sont infiltrées dans nos lignes et portées audacieusement en lisière d'un bois, à 800 mètres des positions. Face au danger, deux pièces les font, taire et sous leur garde les batteries, malgré des pertes sévères, achèvent de vider leurs coffres à la bonne besogne jusqu'au dernier obus, puis elles s'échappent sous les balles vers les bois « Defuy » par le ravin difficile du ruisseau des « Cinq Fontaines ».
Le 7 septembre, le 1er groupe reconstitué à deux batteries reprend sa place dans la bataille qui va se faire plus âpre encore au point d'arrêt, à Rembercourt.
Les groupes, les batteries même sont fractionnés en éléments détachés. Ordre formel : contenir, arrêter, retarder le Boche à tout prix.
En lisière d'un bois, deux pièces de la 5e batterie, sous les ordres du sous-lieutenant **JAPIOT**, se sont cachées pour prendre de flanc une attaque prévue sur la ferme de Vaux-Marie. Au moment opportun, elles écrasent les vagues d'assaut, sous un feu roulant, déclanché à moins de 800 mètres, puis se retournent contre une batterie qui se démasque à 2.500 mètres et dont un à un tous les caissons flambent.
A côté de cet épisode d'un bonheur complet, la série sombre des lourdes pertes :
Le capitaine **HENRY** tué à son observatoire.
Le chef d'escadron **CAUVIN** frappé à mort et remplacé dans son commandement par le capitaine **DROUET**.
Le maréchal des logis **GERVAISE** (5e batterie), mortellement touché en se portant au secours de son commandant ; un peloton de pièce de la 5e fauché par un obus tombé sur le canon.
Le 11 et le 12 encore, la lutte se poursuit opiniâtre ; le Boche est nettement contenu et puis, brusquement, c'est le contre-coup de la victoire de la Marne : arrêté, battu, inquiet du repli de sa droite, l'envahisseur devant nous repart dans la nuit.
A la poursuite, le 30e, en colonne de route, traverse Condé-en-Barrois, Louppy-le-Château, Triaucourt, Froidos, Auzéville, Clermont-en-Argonne, trouvant partout les preuves d'une fuite précipitée pleine de rage Le Boche recule jusqu'à Varennes, où, pris de panique, il abandonne momentanément 24 canons sur la place de l'église.
Mais l'ennemi s'est accroché à Montblainville, Baulny, Charpentry, et résiste aux actions montées du 16 au 22 septembre par notre infanterie, à bout de forces, pour le déloger plus avant.
Désigné pour faire partie d'un détachement d'aile chargé de tourner la résistance pair les lisières Est de l'Argonne, le 1er groupe est avancé pour des effets d'écharpe et presque de revers, jusqu'aux abords de Montblainville, en une position aventurée qui impliquait le succès.
L'échec complet de la manœuvre entraîne le sacrifice prévu de 7 canons, malgré tous les efforts tentés trois nuits durant pour les soustraire à l'ennemi.
Bientôt Varennes est repris et quand le 24 à midi, Boureuilles débordé, il est juste temps de quitter les pentes de la Branière au pied même de Vauquois envahi, les avant-trains sont amenés

sous les rafales et le régiment part avec calme, après avoir enterré les derniers tombés sur les positions que l'ennemi n'atteindra pas, et dont il va commencer la longue garde en prenant le recul nécessaire pour la portée de ses canons.

II. — GUERRE DE POSITION

(25 Septembre 1914-9 Septembre 1916)

L'arrêt est définitif. L'ennemi a pris ses positions défensives; son projet d'envahissement est bien manqué.
Les 9e et 10e divisions barrent la vallée de l'Aire ; Forimont et le Mont de Villers font face à 285 et Vauquois. Neuvilly s'organise devant Boureuilles.
Le 30e établit d'abord ses batteries de garde au creux des vallonnements de la plaine, près de Fontaine de Gorgia, aux recoins des lisières de la forêt, à hauteur de la ferme Brigiamme. Les trois groupes alternent pour la tenue permanente des positions et vont cantonner entre temps à Lochères, Auzéville et Rarécourt.
Puis le 75 pénètre dans l'Argonne ; les batteries se portent en pleine forêt, sur la Haute-Chevauchée, à la Louvière, à la maison Forestière, fauchant les rassemblements ennemis, harcelant ses convois sur la route de Varennes au Four de Paris.
Entre temps, des renforts sont arrivés ; toute une réorganisation s'opère. Le lieutenant-colonel **DUTEY** est appelé au commandement d'un régiment. Chef particulièrement brillant pendant toute la période de mouvement où sa présence au premier rang toujours, un sens très sûr de la situation et un esprit de décision remarquable ont assuré partout les missions du 30e; il a bien des fois sauvé les batteries juste à temps en leur portant des ordres et l'exemple d'un calme suprêmement élégant.
Le chef d'escadron **CODET**, très remarqué au commandement de son groupe, prend les fonctions d'adjoint au colonel **LEPIDI** ; il est remplacé à La tête de son groupe par le capitaine **ROUSSEAU**. Le capitaine **ARNAULD**, de l'artillerie coloniale, a le commandement de la 4e batterie et le capitaine **PELOUX** celui de la 1re batterie.
Au début de novembre, le jeu des relèves fait passer le 30e d'Argonne en forêt de Hesse, aux positions du « Rendez-vous de chasse » (2e groupe), des Bouleaux (3e groupe) et de la Maize (1er groupe), au sud et au nord des côtes de Forimont.
Malgré l'apport du vieux matériel de siège, l'artillerie manquera longtemps encore de moyens et de poids pour les préparations déjà nécessaires ; l'infanterie paiera cruellement les essais, les tâtonnements, les écoles et l'artillerie pour la seconder aura rude besogne.
Le 8 décembre, une action est tentée sur Vauquois, observatoire très gênant.
Le lieutenant **de La GIRAUDIERE** monte à bras une pièce de la 8e batterie (capitaine **NAUD**), au sommet de la Cigalerie ; la 3e batterie gagne de nuit une position à 800 mètres des lignes. L'une des pièces, la 4e, sera citée à l'Ordre de l'armée pour son entrain magnifique et le beau cran de ses servants qui, tous blessés, ont continué leur feu avec l'aide du lieutenant **Sanche**.
L'attaque échoue ; recommencée le 9, reprise le 10, elle est enfin abandonnée devant le chiffre des pertes.
Le 20 décembre, tentative sur Boureuilles, reprise le 24 pour permettre la destruction de réseaux de fil de fer insoupçonnés.
A la nuit, par les boues et les obstacles de la vallée de la Branière, où les chevaux s'enlisent et se perdent, le lieutenant **JAPIOT** conduit la 5e batterie près du bois Noir, à 900 mètres des lisières de Boureuilles. Les quatre pièces sont prêtes au matin de l'attaque, bien commandées et bien servies par des hommes qui ont fait leurs preuves. A l'heure dite, en 20 minutes d'un feu sans arrêt, la brèche est faite et l'infanterie coloniale s'élance par les passages ouverts et pénètre dans le village. Elle en sera chassée la nuit venue par une contre-attaque.

Après 15 jours de repos à l'arrière, le 306 remonte en secteur au versant ouest de l'Argonne.
Le 1er groupe à la Maison Forestière agit sur le plateau de Bolante.
Le 2e groupe dans la vallée de Bienne, entre la Chalade et le Four de Paris, appuie la brigade coloniale du général **MARCHAND** dans le ravin des Courtes Chausses qu'illustrèrent les « Marsouins », par le mordant de leurs attaques et la ténacité de leur résistance contre les Allemands, cherchant à tout prix un débouché sur Sainte-Menehould.
Le 3e groupe au Grand Triage barre devant la Fille Morte, 285 et 263.
Le 16 février 1915, devant le plateau de Bolante, l'ennemi par un violent effort a pris pied sur la crête de l'Abri de l'Etoile.
En riposte, une action d'ensemble est décidée pour le 24 sur 263, Boureuilles et Vauquois qui se prêtent défense l'un à l'autre.
La 4e batterie (capitaine **ARNAULD**) est détachée dans la vallée de l'Aire pour cette opération, l'une de ses sections au bois des Merciers, l'autre aux abords de la ferme Rochamp. Repérée dès les premiers coups de réglage, elle y restera jusqu'au 18 mars, tenant tout son rôle dans les attaques successives qui se déroulent, méritant les félicitations du commandement pour les services rendus par ses tirs directs audacieusement exécutés.
L'ordre est enfin donné de renoncer à ces assauts stériles, de préparer méthodiquement l'occupation du terrain, d'organiser la défensive.
Au mois de juin, le front de la 9e D. I. est reporté plus à l'est et le 2e groupe passe de la vallée de la Bienne à celle de l'Aire, la 4e batterie aux Bouleaux, en lisière de la forêt de Hesse, la 6e (capitaine **BEAULANDE**) dans la plaine au bas des pentes de Forimont, la 5e (capitaine **JAPIOT**) en position plus avancée dans la vallée de la Branière, près la ferme Buzemont.
L'arrivée du général **ARLABOSSE** à la division donne une impulsion nouvelle aux différents progrès de l'organisation ; aussi, quand le 13 juillet 1915 l'ennemi devançant notre attaque prononce, dans l'axe de la Haute Chevauchée, une poussée violente préparée par un puissant bombardement et un intensif emploi de gaz asphyxiants, il ne gagne que 100 mètres dans sa tentative sur Clermont et perd, à la fin de la journée, la crête de la Fille Morte et la cote 285, premiers objectifs de ses efforts considérables.
Grâce aux barrages rapidement réorganisés, notre ligne s'accroche sur la pente au plus près de la crête et peut se maintenir en dépit de toutes les attaques, sauvegardant ainsi les ouvrages du ravin de la Cheppe et du bois des Merliers.
L'ennemi cherche ces batteries gênantes et concentre sur les plus repérables des tirs de 200 coups de 210 qui font de la casse et des pertes, et amènent quelques changements de position.
Le 30e R. A. C. a subi de grandes modifications. Le colonel **LEPIDI**, nommé au commandement de l'artillerie du corps d'armée, a d'abord été remplacé par le colonel **MOURRUAU**, puis en septembre 1915 par le colonel **DESSENS**. Le capitaine Drouet, promu chef d'escadron, a quitté le régiment depuis le mois de juillet. Pendant deux ans, il a été l'âme du 2e groupe, où il laisse d'émouvants souvenirs. Il y est remplacé par le capitaine **ARNAULD**, nommé peu après chef d'escadron. Le commandant **ROUSSEAU**, appelé à la section technique de l'artillerie, est remplacé par le capitaine **NAUD** au 3e groupe.
Rien de saillant jusqu'à l'attaque de Verdun. L'ennemi qui, le moment venu, veut couper les communications de la place, cherche à prendre des vues sur la voie ferrée de Clermont-Auzéville-Dombasle et bombarde incessamment notre ligne. C'est la période la plus ardente de la guerre de mines, période d'alertes continuelles où l'instantanéité des barrages après chaque explosion couvre les nôtres et fait échec à l'ennemi.
En fin février 1916, l'orage se déchaîne ; le tunnel des Islettes et le village, les gares de Clermont, Aubréville, Dombasle, subissent des bombardements continus ; des nuées d'avions franchissent nos lignes et vont attaquer aux arrières les troupes rassemblées, les convois de secours.

Le 30e d'artillerie n'aura point à vivre ces heures critiques, l'assaut allemand ne débordera pas Avocourt, à trois kilomètres seulement du 2e groupe. Mais le secteur d'Argonne reçoit sa large part des contre-batteries à grande distance et aux échelons le régiment perd plus de 100 chevaux par les bombardements.

III. — VERDUN

(9 Septembre-4 Décembre 1916)

La défense de Verdun et l'attaque dans la Somme conduisent à d'importants mouvements de relève. Le Ve corps est retiré du front. Le 9 septembre, le 30e se rend par étapes dans la région de Bar-le-Duc.
Les troupes relevées savent le champ d'honneur qui les attend : la Somme ou Verdun et à brève échéance !
L'ordre arrive enfin le 24 septembre : c'est Verdun. L'ennemi vient de prendre Fleury et son flux bat déjà Les pentes de la dernière ligne des forts : Tavannes - Souville – Saint-Michel. Encore un bond et c'est la chute de la ville.
Chacun se croit appelé pour la suprême résistance et hausse son âme au devoir des complets sacrifices pour que Verdun ne tombe pas aux mains de l'Allemand.
Mais là-bas, c'est vaincre qu'on nous propose : une grande opération se monte et nous arrivons en renfort pour préparer des positions d'attaque. Les moyens accumulés seront formidables et surtout, c'est le général Mangin qui commande !
Ce qu'ont fait les fantassins à Verdun, comment le dire ? l'artillerie travaille, tire, tient, se ravitaille dans des positions et sous des bombardements qui semblaient insoutenables jusqu'alors.
Venu en hâte par étapes, le 30e monte en position le 27 septembre : 1er groupe près des casernes Chevert, 3e groupe dans le champ de tir aux abords même de Verdun, le 2e groupe détaché à la 74e division, s'établit dans la forêt de Belrupt, mais reconnaît et prépare pour l'attaque ses trois positions plus en avant, près du carrefour de la Madeleine.
Le capitaine **NAUD**, qui commandait le 3e groupe, est nommé chef d'escadron à titre temporaire.
Pendant un mois, il faut préparer l'offensive sous la menace continue des concentrations ennemies. Bien des hommes tombent à la tâche.
Enfin l'assaut prévu se déclanche le 24 octobre au matin. Par un brouillard épais, le programme, réglé dans ses détails se déroule point par point.
Peu à peu les renseignements parviennent. Douaumont, écrasé par les coups de 400, n'a pas résisté à l'assaut des coloniaux ; la chute du fort de Vaux se produit quelques jours plus tard.
Le terrain repris, il faut le garder, sous les réactions puissantes et rageuses de l'ennemi. C'est le rôle échu à l'infanterie de la 9e D. I., gardée jusque-là en réserve.
Dans les regroupements nécessaires pour la protection du nouveau front, le 30e, appelé à d'appui normal de sa division, est échelonné entre le petit bois de Fleury (2e groupe), la Poudrière (3e groupe) et les abords est du fort de Souville (1er groupe), où les postes d'observation et de commandement sont établis.
Après 70 jours passés à Verdun, à la veille d'un second bond jusqu'à Louvemont, Bezonvaux, préparé déjà dans tous ses détails, le 30e est relevé de sa faction glorieuse.
Il laisse près de 20 des siens sur la terre héroïque et compte plus de 50 blessés dont 5 officiers. Cent hommes au moins, servants et conducteurs, particulièrement remarqués au tir et au ravitaillement, obtiennent d'être cités pour leur belle conduite, mais combien plus encore l'avaient pareillement mérité !

IV. — L'AISNE

(Décembre 1916-1er Février 1918)

Du 8 au 28 décembre repos, instruction, remise en état.
Le colonel **DESSENS** a quitté le régiment pour prendre le commandement de l'artillerie d'un corps d'armée. Le commandant **CODET** a été évacué au lendemain de l'attaque du 24, qu'il a préparée avec un zèle très généreux jusqu'à la limite de ses forces. Le commandant **SHALBAR**, promu lieutenant-colonel, passe le 1er groupe au capitaine **MALADIERE**, peu après nommé chef d'escadron. Le commandant **ARNAULD** exerce par intérim le commandement du régiment.
Le 1er janvier 1917, le 30e relève dans l'Aisne le 2e d'artillerie sur ses positions : au sud de Cormicy (2e groupe), aux abords de Cauroy (1er groupe) et d'Hermonville (3e groupe) en appui du vaste front que la division occupe dans le secteur de Berry-au-Bac, de la cote 108 au Godat. Favorisés de vues lointaines et excellentes, les deux partis s'observent et, réciproquement, n'ignorent rien de leurs organisations très complètes, dès longtemps repérées et photographiées par avions. Les deux artilleries adverses dépistées de longue date se neutralisent ou se négligent à volonté.
Les 1er et 3e groupes changent de position le 6 février, reportés dans le bois de Gernicourt, devant la zone dite « du Choléra » où ils coopèrent avec succès le 16 à un coup de main du 131e régiment d'infanterie, qui (ramène 25 prisonniers et de précieux renseignements sur l'ordre de bataille. Une citation récompense à cette occasion le chef d'escadron **DEVOUCOUX**, qui a remplacé au 3e groupe le commandant **NAUD**, momentanément évacué à la suite d'une chute de cheval.
Le 10 janvier 1917, le colonel **FAIN** prend, à Châlons-le-Vergeur, le commandement de l'A. D. 9 et le lieutenant-colonel **RENAULD**, de l'artillerie coloniale, celui de l'A. C. D.
Depuis l'arrivée de la 9e division et avec une activité croissante dans toute la région, se prépare la grande offensive de printemps.
Après une période d'instruction et répétition d'attaque au camp de Romigny, les groupes du 30e prennent position au bois de Gernicourt, le 23 mars dans la nuit.
Jusqu'au 1er avril, tenue du secteur qui s'agite, achèvement des préparatifs : période de rude travail et de dangereuse attente sous les contre-préparations de plus en plus sévères et fréquentes du Boche sur ses gardes.
Le 2 avril, les batteries vont occuper leurs positions avancées et jusqu'au 16 avril l'artillerie de renforcement de tous calibres prend place.
Pour toutes les unités, la vie est dure aux positions et, par les voies incessamment bombardées, les ravitaillements, toutes les nuits, montent à grand'peine. Fatigues et pertes, rien n'arrête la stricte exécution du plan d'emploi : entretien chaque nuit des destructions opérées dans la journée par l'artillerie lourde, harcèlement, des arrières, brèches dans les réseaux.
Tout est prêt le jour J (16 avril) à l'heure H (6 heures) et l'infanterie, sautant dans les premières lignes ennemies, s'élance derrière le rideau de feu du barrage roulant.
Dans son fuseau particulier, le 30e conduit ainsi le 82e et le 4e d'infanterie, exactement d'après l'horaire, aux lignes de Juvincourt, où ils se fixent et s'organisent, encagés par le 75.
Le 30e a fini le premier acte de soin rôle ; il doit se mettre sur route et se porter en avant. Le 1er groupe part en tête ; il s'élance hardiment dans la zone dangereuse et gagne les passerelles établies pour la double traversée du canal et de l'Aisne. Au débouché sur la rive droite, il se trouve embouteillé par un groupe du 45e, surpris des hauteurs de Prouvais en colonne de marche et écrasé sur place par un violent tir de 210.

Devant la division, à notre gauche, les fortes organisations du bois des Buttes et du bois des Boches n'ont pas cédé et. le 4e R. I., hardiment poussé jusqu'à Juvincourt, se trouve en grand péril.
De son poste à Yvetot, le lieutenant-colonel **RENAULD** a vu clairement la situation. Le 1er groupe est mis en batterie sur place, à peine masqué par la crête Jeanne-d'Arc, les 2e et 3e groupes sont maintenus sur place et tout le régiment reçoit une mission de barrage improvisée à la hâte.
Commencée dans l'espoir enthousiaste et menée avec le plus bel entrain, l'offensive s'est arrêtée brusquement sur tout le front d'attaque, laissant au cœur de tous une lourde désillusion.
Peu à peu le secteur se calme ; la 9e division passe sous le commandement du général **GAMELIN** et organise les lignes de Juvincourt.
Maintenus jusqu'alors sur place au bois de Gernicourt, les 2e et 3e groupes sont avancés au t nord de l'Aisne, au bois Clausade pour la même mission de vigilante défensive.
Le 1er groupe, si exposé le jour de l'attaque, reçoit en légitime récompense, la citation suivante :

« Souvent désigné au cours de la campagne pour des missions périlleuses et pénibles, n'a jamais cessé dans l'accomplissement de son devoir de faire preuve de bonne humeur, de dévouement joyeux et de calme mépris du danger. A l'attaque du 16 avril 1917, a accompagné l'infanterie et, mis en batterie au plus près, a coopéré d'une façon très efficace à briser de violentes contre-attaques ennemies. »

Le 25 juin, pendant une accalmie des bombardements le capitaine **MANCERON**, qui commandait provisoirement le 2e groupe, est mortellement blessé en se rendant par les tranchées d'une batterie à l'autre pour juger des dégâts et encourager son personnel. D'un esprit distingué, d'une conscience scrupuleuse, il est resté un modèle au 2e groupe et n'y sera pas oublié.
Du 25 juin au 8 juillet période de repos dans les fermes autour de Villers-Agron. Remontés en secteur le 9 juillet, les trois groupes du 30e alternent avec ceux du 230e aux positions du bois Clausade et du bois de Gernicourt. Le lieutenant-colonel **RENAULD**, promu colonel, est nommé au commandement d'une A. D. Il est remplacé par le chef d'escadron **TERRIERE**, bientôt nommé lieutenant-colonel.
Calme de juillet à octobre, la tenue du secteur devient très dure après nos succès du Chemin des Dames.
Repoussé à notre droite jusqu'à d'Ailette et devant nous jusqu'à Corbény, l'ennemi .a considérablement renforcé son artillerie. Le front est très agité : alertes continuelles et coups de main. Dans l'accalmie des tirs et souvent masque au nez dans les nappes de gaz, il faut toutes les nuits coltiner les munitions, changer les canons mis hors de service et jusqu'à cinq dans un groupe pour une seule journée ! Une telle tâche des servants, astreints en outre à la vie au fond des galeries de mine, n'a de comparable, en risques et en fatigues, que la circulation de nuit des conducteurs; montant aux positions à travers des difficultés de toutes sorties, par des routes défoncées, arrosées, bombardées incessamment aux ponts, carrefours et points de passage obligés.
Le 1er février 1918, le 30e quitte la région de l'Aisne, dirigé par étapes derrière le front de Picardie.

V. — NOYON

(Mars-Avril 1918)

La 9e division a été placée en réserve à l'instruction, dans la région d'Estrées-Saint-Denis.

Le 20 mars, puissante attaque allemande sur le front des Anglais. Le régiment est alerté et part le 22 ; les groupes sont commandés : le 1er par le lieutenant **GIRARDO**, en l'absence du commandant **PIQUENDAR** ; le 2e par le commandant **ARNAULD** ; le 3e par le commandant **DEVOUCOUX**.
Le 24 mars, à minuit, le 30e se porte à Bussy en position d'attente, devancé par les reconnaissances, qui trouvent à Quesmy (P. C. de la D. I.) les ordres d'engagement.
Ordre de presser le mouvement. Ham est tombé aux mains de l'ennemi.
Groupe d'appui du 329e R. I., le 1er groupe prend position aux abords de la ferme des Grandes-Beines, devant le secteur de droite de la D. I.; le 2e groupe, affecté au 4e R. I., met en batterie dans les vergers à l'est de Guiscard, devant le secteur de gauche.
Le 3e groupe s'établit entre les deux autres, à la cote 104. Le repli anglais s'accentue, mais la ligne de bataille est mal identifiée et contraint l'artillerie à des tirs prudents.
Un recul de la division française placée à notre droite force le 329e à faire face à l'est, entraînant à sa gauche de 4e à exécuter un repli de manœuvre sur la cote 94 (est de Berlancourt)
Les 1er et 3e groupes, placés à l'aile compromise, reçoivent l'ordre de repli et lorsque à la nuit tombante, l'ennemi d'un brusque effort s'est emparé du château de Beines et du village de Berlancourt, tout le 30e est reporté en position d'attente à Bussy, où il arrive à minuit.

25 mars. Ordre de départ à 3 heures du matin. Le 233e R. I. relève par dépassement les trois régiments de la 9e D. I. épuisés. Les 1er et 3e groupes viennent occuper des positions à l'est et à l'ouest de Genvry ; le 2e groupe s'avance au plus près de la ligne, à la cote 76 (ouest de Grisolles) pour des effets d'enfilade devant notre front. Mais les progrès de l'attaque ne leur permettent pas de conserver ces positions.
Le 2e groupe doit le premier se replier, la 5e batterie (lieutenant **ROLLET**) ne quittant la cote 76 qu'après avoir tiré jusqu'au dernier tous les obus du groupe et lorsqu'elle est devenue centre de résistance de notre défense avancée.
Les 1er et 2e groupes sont en position à l'ouest et à l'est de Beaurains, le 3e groupe vers Vauchelles, quand vers 16 heures les fusées d'infanterie et une vive fusillade indiquent une ruée boche à l'attaque générale. C'est avec toutes ses unités concentrées que le 30e écrase les vagues qui se pressent à l'assaut de Grisolles et de la cote 76. Mails, vers 17 heures, les Boches ont passé le canal et menacent de tous côtés les abords de Beaurains.
Le lieutenant **GIRARDO** vient d'être tué à son poste. En pleurant ce jeune chef qui les menait si bien à travers les difficultés et les avait par son sang-froid sauvés de situations périlleuses, ses hommes ont voulu l'enterrer sur place avant de laisser leur position.
L'ordre de repli arrive enfin et la nuit est depuis longtemps tombée lorsque le 1er et le 2e groupes forment le bivouac à Thiescourt, pendant que le 3e groupe et la 2e batterie, en position vers Porquericourt, assurent la protection de notre infanterie.
Deux fois dans la même journée, le 30e a été au contact de l'infanterie boche ; 2 fois il s'est replié par ordre, au pas avec un minimum de pertes. Les hommes, dont le moral n'a pas faibli un instant, sont fiers de la manœuvre, les officiers ne sont pas moins fiers d'eux.
Les 26 et 27 mars, le 3e groupe suit le repli de la 9e D. I., les 1er et 2e groupes, qui n'ont pas reçu les ordres, se mettent à la disposition d'une brigade de chasseurs de la 77e D. I., seule garde d'un front très important, jusqu'à l'arrivée, le 27 mars, d'un régiment d'artillerie portée.
Le 28 mars, remaniement des fonces et du commandement. Le 1er groupe rejoint le 3e à l'est de l'Ecouvillon, le 2e groupe est placé à la ferme Saint-Claude, au nord-ouest de Mareuil-Lamotte.
De toute évidence l'ennemi, accumule et hâte ses moyens en vue de forcer la ligne qu'il sent affermie sur les dernières hauteurs à enlever pour envahir les plaines de Picardie.
Déjà, le généralissime avait télégraphié cet ordre du jour communiqué à toutes les troupes :

« L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort. Il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris. Coûte que coûte, il faut tenir. Cramponnez« vous au terrain. Tenez ferme, les camarades arrivent. Tous réunis vous vous précipiterez sur l'envahisseur. C'est la bataille. Soldats de la Marne, de l'Yser, de Verdun, je fais appel à vous. Il s'agit du sort de la France. »

« Signé : PÉTAIN. »

Le soldat français ne sait pas résister à de semblables appels et quand il a tout donné, il trouve le moyen de se donner encore.
Le 30 mars, à 6 h. 45, l'ennemi déclenche brusquement son attaque sur un large front, depuis Orvillers jusqu'au Plémont. La position du 2e groupe devient vite inquiétante ; à sa gauche, Gury est sérieusement menacé, puis peu à peu la situation se rétablit et dès l'arrivée des réserves, le commandement monte la contre-attaque.
A 15 heures, un régiment colonial dégage Gury, à 17 heures, les 56e et 60e bataillons de chasseurs bousculent le Boche jusqu'au village de Plessier de Roye, pendant que plus à droite, les défenseurs du Plémont, un moment chassés du sommet, le reprennent de haute lutte et refoulent l'ennemi à mi-pente.
Sous les ordres du commandant **ARNAULD**, le 2e groupe n'a pas songé à reculer quand l'ennemi, difficilement contenu, semblait devoir déboucher des bois avec ses mitrailleuses, à moins de 800 mètres de ses positions découvertes.
Une citation à l'ordre du corps d'armée a pu mentionner que : « Au cours de la journée du 30 mars, malgré qu'il se soit trouvé dans une situation critique, le 2e groupe n'avait pas cessé un seul instant ses tirs pour protéger notre infanterie et, soutenir ses contre-attaques. »

La situation est nettement stabilisée, les pentes du Plémont sont nettoyées et notre barrage est reporté aux lisières sud de Lassigny, lorsque le 3 avril, le 30e est relevé.
Il part, emportant la conscience d'une tâche vaillamment remplie et les témoignages du colonel commandant l'artillerie du secteur qui, parlant du 30e et du 41e mis sous ses ordres, ajoute :

« Ce sont de beaux corps de troupe où le commandement comme l'exécution dans Les unités donnent une impression de décision, de discipline au feu, de dévouement remarquables. »

VI. — SOURIRE D'ALSACE

(Avril-Juin 1918)

C'est dans la région de Villers-Cotterets, zone de rassemblement de la 9e D. I., que le général Gamelin vient apporter aies croix de guerre et dire à tous avec l'art et le cœur qu'il sait y mettre, la part des artilleurs de campagne dans l'œuvre de sa division, part qu'il fera bientôt récompenser par la citation suivante, à l'Ordre de la IIIe armée.

« Le 30e d'artillerie, sous les ordres du lieutenant-colonel **TERRIERE (Louis),** secondé par ses commandants de groupe : le lieutenant **GIRARDO (Joseph**), tué à l'ennemi ; les chefs d'escadron **ARNAULD (Félix**) et **DEVOUCOUX (Louis),** a, du 23 au 27 mars 1918, fait preuve des plus belles qualités de vaillance, d'entrain, d'initiative et de la plus remarquable aptitude manœuvrière, appuyant l'infanterie jusque sous le feu des mitrailleuses ennemies, ne perdant pas une pièce et ne cessant, dans les circonstances les plus critiques, d'accomplir sa mission,. »

Mais voici plus encore : le haut commandement, pour mieux reconnaître le mérite et les fatigues de la 9e D. I., la choisit pour tenir un secteur en Alsace.
La division va tenir un vaste front, de Thann à Dannemarie. Secteur très calme, tirs très rares qui, des deux côtés, respectent les jolis villages où les troupes cantonnent en sécurité, à portée des canons et trouvent bonne place aux foyers accueillants.
Dès le début de juin, en vue de préparer la relève, la 9e D. I. reçoit mission « d'informer » une division américaine. Un groupe U. S. est ainsi mis à l'école de chacun des groupes du 30e.
Vers la mi-juin, les trois groupes du 30e, laissant chacun une unité en position avancée avec les batteries américaines, reportent les deux autres à 15 kilomètres en arrière, où elles travaillent à l'organisation d'une deuxième ligne de résistance.
Impossible de rêver plus douce vie, en un site plus charmant, par des beaux jours plus agréables. Mais la lourde tâche n'est pas finie ; il s'agit maintenant de contenir, puis de repousser l'adversaire.

VII. — DE LA MARNE A LA MEUSE

(Juillet-Novembre 1918)

a) Bataille d'Epernay. — Poursuite jusqu'à la Vesle (13 Juillet-Août 1918)

Le 14 juillet, l'Allemand sûr de vaincre avait franchi pour la seconde fois la Marne, la rivière fatale. L'heure va sonner et pour la deuxième fois, le destin va se prononcer contre lui.
La 9e D. I. est rappelée à l'activité pour prendre sa part dans la victoire. Elle débarque à Epernay et entre en ligne à l'ouest de Dormans le 17 juillet. Le 30e est transporté en camions et prend position au sud et au nord de la Marne, à hauteur de Cumières, où la 9e D. I. fixe d'abord l'ennemi, puis par une série d'attaques acharnées en liaison à gauche avec la division **MARCHAND**, à droite avec les Anglais, le décolle enfin le 37 et le contraint à un premier recul sur Romigny.
Période de tirs continuels et de ravitaillements laborieux sans arrêts, sans abris, sous la pluie et les bombardements, bien dure pour le 30e, mais incomparablement plus encore pour les fantassins. La 9 e D. I. voit disparaître 3.000 hommes de ses effectifs par le feu, les gaz et les fatigues.
Le 30e est alors mis à la disposition de la 14e D. I. qui, par dépassement de la 9e D. I. se lance à la poursuite. De ses positions aux abords de La-Neuville-aux-Larris, il brise les résistances de l'ennemi à Ville-en-Tardenois, retrouvant avec bonheur ses qualités manœuvrières de la guerre de mouvement et méritant qu'un ordre de la 14e division signale son intervention rapide et sa large contribution « à accentuer le repli de l'ennemi ».
Derrière la 10e D. I. qui vient d'assurer la relève, le 30e fait des bonds successifs au camp de Romigny, à Savigny-sur-Ardre ; il prend enfin position dans la nuit du 2 au 3 août, sur les pentes au sud de la ferme Montazin, pour appuyer le franchissement de la Vesle à hauteur de Jonchery.
Par tour de relève, la 9e D. I. prend le 9, les lignes devant Breuil et Courlandon ; elle réclame son artillerie qui prend au nord de Crugny des positions échelonnées en profondeur.
Les pertes de la 9e D. I. sont sévères et un repos, devenu nécessaire, l'amène avec son artillerie dans la région de Saint-Martin-d'Ablois.
La citation suivante à l'Ordre du Ve corps d'armée, résume et récompense Les efforts du 30e pendant toute cette période :

« Le 30e , sous les ordres du lieutenant-colonel Terrière, des chefs d'escadron Piquendar, Arnauld, Devoucoux, malgré les pertes qui lui sont infligées par le feu de l'ennemi, malgré les

incessants bombardements à obus toxiques, sans tenir compte de l'extrême fatigue occasionnée par de fréquents changements de position et par la difficulté des ravitaillements, s'est fait remarquer pendant « la période des durs combats qui se sont déroulés entre le 17 juillet et le 4 août. 1918, par ses qualités d'entrain et d'endurance, par sa belle tenue au feu, sa mobilité et la précision de ses tirs. Il a pris part durant cette période à dix attaques, contribué à l'échec de deux contre-attaques et permis 'ensuite, pair la rapidité de ses déplacements, de garder sous le feu de notre artillerie les colonnes ennemies en retraite. »

La division remonte en secteur le 24 août ; l'A. D. a à sa tête le colonel **LANGLOIS**. Le 30e reprend positions entre la crête au sud de Hourges et Unchair et le village de Crugny et participe, du 1er au 17 septembre, à la prise de la ferme d'Ormont et de Breuil.

b) De la Vesle à la position Hunding (Camp de Sissonne)
(30 Septembre-Octobre 1918)

Après un mois d'opérations de détail, la 9e D. I. participe à l'action offensive d'ensemble de la Ve armée, déclanchée le 30 septembre, pour rejeter l'ennemi des croupes au nord de la Vesle.
En cinq jours, le 30e prépare le déploiement de trois régiments d'A. C. entre Breuil et Jonchery.
Le 30 au matin, l'attaque se déclanche. Les batteries du 30e ont été déplacées dans la nuit et n'ont pu faire aucun réglage. Leurs tirs s'exécutent néanmoins au plus près de la rivière pour couvrir la confection des passerelles et l'infanterie peut, à l'heure dite, s'élancer à l'assaut du Mont Ferré, derrière le barrage roulant.
Sous les vues de l'ennemi et malgré de grosses pertes, les groupes sont portés en avant jusqu'à la route de Fismes et détachent auprès des chefs de bataillon des pièces isolées pour l'accompagnement de l'infanterie. L'ennemi cède toutes ses crêtes. De nouveaux bonds portent les batteries aux environs de Châlons-le-Vergeur et bientôt sur la grande ligne des crêtes cote 186, cote 180, moulin d'Hermonville, merveilleux observatoires d'où l'artillerie aide à vue la lente conquête de nos anciennes organisations en avant de Cormicy et Cauroy.
Le canal est atteint le 4 octobre sur tout le front et franchi même dans la soirée, à la Neuville et au Godat.
Le 6 octobre, tout le 30e est au pied du Mont Spin.
Après quatre jours de résistance sur l'Aisne, l'ennemi, le 10 octobre, écrase de ses tirs tout notre front. Bois de Gernicourt, bois des Pies et des Geais, Cormicy, etc…, reçoivent un déluge d'obus de toutes sorties et de tous calibres. Les batteries sont soumises à de violentes concentrations d'ypérite. Notre infanterie n'est pas en meilleure posture et peut à tout moment demander le barrage. Il ne saurait donc être question d'évacuer les positions. Le matin, le 30e devait évacuer plus de 60 canonniers.
Difficiles conditions pour reprendre dans la journée même la poursuite de l'ennemi qui masquait par ces tirs sa retraite. C'est en effet un nouveau repli boche de Gernicourt à Juvincourt, Amifontaine et camp de Sissonne.
Malgré les pertes, le 30e suit immédiatement l'infanterie en se frayant un chemin à travers les difficultés de toutes sortes : champs d'entonnoirs, tranchées et anciens réseaux des lignes françaises et allemandes.

c) Attaque de la position Hunding. — Poursuite jusqu'à la Meuse
(16 Octobre-11 Novembre 1918)

Du 16 octobre au 3 novembre, situation particulièrement dure. Le 30e a poussé audacieusement ses batteries dans la zone découverte et battue du camp de Sissonne pour les attaques de la position Hunding. L'effort donné par tous est surtout considérable dans la journée du 19 octobre,

où le village de la Selve, pris et reperdu est enfin repris et conservé après une énergique préparation d'artillerie.
Le 27 octobre, la 9e D. I. est relevée, mais son régiment de campagne ne la suit pas au repos Elle reprend plus à droite le secteur de Banogne-Recouvrance. Le 30e la rejoint dans la nuit du 3 au 4 novembre, se mettant, en batterie dans une région violemment battue, au nord-est de le Thour.
Le 5 novembre, avec un dévouement particulier et une généreuse audace, l'un des sous-officiers éclaireurs, le maréchal des logis **PERONNE**, s'est porté jusqu'aux avant-postes et il a pu se rendre compte du départ des Boches. En hâte, il le signale. Le chef de bataillon lance aussitôt des patrouilles, la retraite est confirmée et dès la pointe du jour, la poursuite générale se déclanche.
Notre avance reprend alors sans plus rencontrer grande résistance. Le 30e suit, précédé toujours de ses pièces avancées, qui collent aux bataillons de tête, malgré la fatigue croissante des chevaux et les destructions effectuées par l'ennemi. Autour de chaque entonnoir, coupant la route de place en place, ce sont des heures de rudes efforts pour conducteurs et servants, qui mettent leur point d'honneur là montrer que partout où passe un fantassin passent les batteries du 30e et que là où l'infanterie de la division est arrêtée, son artillerie est toujours en état de l'appuyer immédiatement.
Le 11 novembre au matin, le groupe d'appui du régiment d'avant-garde avait deux unités en marche à la suite du bataillon de tête. La 3e, en batterie à Houldizy, était en mesure d'appuyer le mouvement jusqu'à la Meuse.
Fiers d'avoir coopéré par un tel effort à l'impérissable victoire et déjà bien récompensés, aux derniers jours de l'avance, par toutes Les manifestations de reconnaissante des populations libérées, les artilleurs du 30e ont bientôt le grand bonheur de voir leur régiment cité à l'Ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Du 30 septembre au 11 novembre, sous le commandement du lieutenant-colonel Terrière, et des chefs d'escadron Piquendar, Arnauld et Devoucoux, le 30e R. A. C. s'est distingué par la somme énorme de travail fourni pour la préparation de l'attaque du 30 septembre, puis, au cours de la poursuite, par son audace, son à-propos à porter ses batteries sur les positions les plus avancées a et les plus exposées, sans autre souci que de venir en aide à l'infanterie, cherchant sans cesse et réussissant à lui ouvrir la voie. A poussé des pièces avancées jusque dans les éléments d'infanterie de pointe, pour faire tomber la résistance des mitrailleuses ennemies. »

Le 18 janvier, la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre est décernée au 30e R. A. C. Il la reçoit à Signy-l'Abbaye, au centre des Ardennes, région dévastée où, depuis l'armistice, soulageant les misères des habitants, il travaille à diminuer les ruines avec la même vaillance et le même cœur qu'il a mis à chasser l'envahisseur.
Les noms des morts du 30e, hélas trop nombreux, à toutes les étapes de cette longue guerre, pour trouver place à chaque page de ce rapide historique ne doivent pas tomber dans l'oubli.
Ils sont groupés ici par batterie, comme pour un appel à leur glorieuse mémoire et aussi pour un appel qui puisse à jamais se faire et se refaire par tous leurs anciens compagnons d'armes et les jeunes qui se succéderont dans les mêmes unités qu'eux au 30e d'artillerie. Ceux-ci devront bien garder, comme eux s'il le fallait, la Victoire de la Patrie, son Honneur et sa Paix.

LISTE NOMINATIVE
du Personnel tué à l'ennemi ou mort des suites de blessures de guerre.

———

Officiers

HENRY (Joseph), capitaine, 5e bie (4-9-14), Clermont-en-Argonne.
HUTTIN (Emile), lieutenant, 5e bie (8-9-14), Hôpital de Bar-le-Duc.
HUGUENEL (Charles), lieutenant, 1re bie (24-9-14), Ferme de Buzémont.
CAUVIN (Gaston), chef d'escadron, 2e gr. (10-10-14), Hôp. temporaire 67, Châtillon-sur-Seine.
ROBILLARD (René), lieutenant, 1re bie (24-10-14), Hôpital de Lyon.
DE LAGARDE (Jean), sous-lieut., 7e bie (16-9-16), La Fille-Morte.
MANCERON (André), capitaine, 4e bie (26-6-17), Bois Clausade.
GIRARDO (Joseph), lieutenant, 2e bie (26-3-18), Porquericourt.

Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers

PICINO (Maurice-Jean-Marie), maître point., 1re bie (28-2-15), en Argonne.
PERRICHON (Mathieu), 2e can. serv., 1re bie (28-2-15), en Argonne.
LEMOINE (Albert-Olivier), 2e can. serv., 1re bie (28-2-15), en Argonne.
PARIS (Roger-René), 2e can. serv., 1re bie (13-4-15), en Argonne.
DUCHAMP (Ernest), 2e can. serv., 1re bie (17-5-15), Hôp. angl., à Nevers.
GUÉRIN (Eugène), 1er can. cond., 1re bie (27-9-15), en Argonne.
JACQUETTE (Paul), 2e çan. cond., 1re bie (27-9-15), en Argonne.
VERNIS (Paul-Blaise), 2e can. cond., 1re bie (13-10-15), en Argonne.
BRUNE (Maur.), M. d. L., 1re bie (27-3-16), Hôp. Chanzy, Ste-Menehould.
KAUFFMANN (Aloyse-Alfred), 1er can. cond., 1re bie (28-4-16), à La Chalade (Meuse).
DU LUT (Jean), M. d. L., 1re bie (28-4-16), Amb. de la Grange-aux-Bois (Marne).
VEAUVY (Paul-Désiré), M. d. L. 1re bie (12-5-16), Fille-Morte.
FERRÉ (Roger-Albert), M. d. L., 1re bie (24-10-16), Fleury (Meuse).)
GAREL (Félix-Albert), 2e can. wnd., 1re bie (16-4-17), Juvincourt (Meuse).
LECLERC (Paul-André), 2e can. serv., 1re bie (25-3-18), Ambulance 10/1.
LE BLAY (Pierre), M. O. F., 1re bie (1-4-18), Hôpital du Havre.
PROUPIN (Martial), brigadier, 1re bie (15-4-18), Hôpital de la Rochelle.
LÉGER (Abel-Emile), M. d. L., 1re bie (11-6-18), Les Errues (Haut-Rhin).
RABIL (Pierre), 2e can. cond., 1re bie (25-7-18), Fleury-la-Rivière (Marne).
GENTIL (Maurice), 2e can. cond., 2e bie (22-8-14), Ville-Houdlemont.
PENNETIER (Alexandre), 2e can. serv., 2e bie (22-8-14), Gorcy.
GUÉRIN (Albert), A. M. F., 2e bie (22-8-14), Ville-Houdlemont.
BRIE (Constant), 2e can. serv., 2e bie (15-9-14), Boureuilles.
LAMOUR (Joseph), 2e can. serv., 2e bie (15-9-14), Boureuilles.
JULLIEN (Louis), 2e can. serv., 2e bie (16- 9-14), Varennes.
HAMÈS (Georges), 2e can. serv., 2e bie (30-9-14), Amb. 5, Clermont-enArgonne.
GOUDOUX (René), 2e can. serv., 2e bie (17-2-15), en Argonne (Four aux Moines).
LAPLEIGNÉ (René), 2e can. serv., 2e bie (4-3-15), en Argonne, à la Pierre-Croisée.
LHERMITTE (Alcide), 2e can. serv., 2e bie (4-3-15), en Argonne, à la Pierre-Croisée.
CLÉMENCEAU (Arthur), 2e can. serv., 2e bie (4-3-15), en Argonne.

THIESSON (René), 2e can. serv., 2e bie (4-3-15), Pierre Croisée, en Arg.
BERNADAC (René), M. d. L., 2e bie (19-3-15), Salvange (Meuse).
AUBRY (Désiré), 2e can. serv., 2e bie 17-4-15), les Islettes.
RAIMBAUD (Désiré), 2e can. serv., 2e bie (25-11-15), près de Verdun.
DENIAU (Julien), maître point., 2 e bie (3-3-16), à La Chalade (Argonne).
VADÉ (Henri), M. d. L., 2e bie (3-3-16), Amb. 14, aux Islettes.
COURTOIS (Jean), M. d. L., 2e bie (26-10-16), Dugny (Meuse).
MERLIN (Maurice), 2e can. serv., 2e bie (29-10-16), A. 5/54, Landrecourt.
JEULIN (Kléber), 2e can. serv., 2e bie (27-11-16), Amb. 225, près Dugny.
VERRIER (Emilien), M. d. L., 2e bie (16-4-17), Ville-aux-Bois.
FOUCHER (Hippol.), 2e can. serv., 2e bie (16-4-17), Ville-aux-Bois (Aisne).
PERNE (Paul), maître point., 2e bie (23-5-17), Ville-aux-Bois.
LÉAUTÉ (Marc), 2e can. serv., 2e bie (23-5-17), Ville-aux-Bois.
JACQUELIN (Jean-Bapitste), 2e can. serv., 2e bie (3-6-17), Ville-aux-Bois.
BERTAULT (Roger), M. d. L., 2e bie (22-6-17), Ambulance 1/96.
DEVILLERS (Armand), 2e can. cond., 2e bie (15-7-17), à Verdun.
BROYER (Philippe), 2e can. serv., 2e bie (22-7-18), Amb. 2/3, S. P. 73.
DELRUNE (Emile), M. d. L., 2e bie (26-7-18), Cormoyeux (Marne).
LEDDET (Fernand), 2e can. serv., 2e bie (16-9-18), Varennes.
HORVAIS (Alcide), 2e can. serv., 2e bie (18-9-18), Courville (Marne).
LAMARTHE (Albert), 2e can. serv., 2e bie (20-9-18), Amb. 231, S. P. 7.
LEQUESNE (Auguste), 2e can. serv., 2e bie (22-8-14), Ville-Houdlemont.
BOUCHET (Alexandre), 2e can. serv., 3e bie (25-8-14), Vitry-le-François.
MARION (Manuel), 2e can. serv., 3e bie (6-9-14), Rembercourt.
GERVAIS (Adrien), 2e can. serv., 3e bie (6-9-14), Rembercourt.
AUGRANDENIS (Gabriel), 2e can. cond., 3e bie (9-9-14), Marats-la-Petite.
FOURNIAT (Jean), 2e can. cond., 3e bie (9-9-14), Rembencourt.
DUDOT (Georges), 2e can. serv., 3e bie (22-9-14), Clermont-Ferrand (hôp.).
MENETEAU (René), 2e can. serv., 3e bie (24-9-14), Boureuilles.
MONIN (Louis), M. d. L., 3e bie (8-10-14), Neuvilly.
DEBERNE (Raymond), 1er can. serv., 3e bie (18-5-15), Position de batterie de la Chenille.
BOUTROUX (Jacques), M. d. L., 3e bie (5-6-15), en Argonne, cote 263.
FEUILLET (Georges), 2e can. serv., 3e bie (25-8-15), en Argonne.
BERNARD (Eugène), maître point., 3e bie (3o-6-16), cote 285, commune de Boureuilles (Meuse).
ROBERGEON (André), M. d. L., 3e bie (25-117), Gernicourt (Aisne).
POUBEAU (Marcel), 2e can. serv., 3e bie (17-4-17), Hôp. 47, Ognon (Oise).
MAUGIS (André), 2e can. serv., 3e bie (28-5-17), Ville-aux-Bois (Aisne).
BELOUET (Camille), 2e can. serv., 3e bie (25-6-17), Cimetière militaire de Ventelay.
DUMAS (Albert), sous-aide major, 3e bie (25-7-17), Ville-aux-Bois (Aisne).
RAINEAU (Marcel), 2e can. cond., 3e bie (18-7-18), Ferme de Bellevue, commune de Boursault (Marne).
ROUSSEAU (Jules), 2e can. cond., 3e bie (18-7-18), Ferme de Bellevue.
MERCIER (Marius), trompette, 3e bie (22-7-18), Amb. 203, S. P. 73.
PICON (Eugène), 2e can. serv., 3e bie (23-7-18), Montagne de Reims.
PEYROULET (Louis), 2e can. serv., 3e bie (8-9-18), Vesle (Marne).
LAMOUREUX (Jules), 2e can. cond., 4e bie (22-8-14), St-Pancré, près de Longwy.
CATINAUD (Alfred), 2e can. serv., 4e bie (27-2-15), en Argonne.
BURY (Alphonse), maître point., 4e bie (12-3-15), Amb. 5, Clermont-en-Argonne.
VINCENT (Paul), 2e can. serv., 4e bie (II-5-15), en Argonne.

LABARDE (Paul), M. d. L., 4e bie (17-4-17), Juvincourt (Aisne).
CAILLAULT (Aristide), 1er can. serv., 4e bie (17-4-17), Juvincourt (Aisne).
REUILLY (François), 1er can. serv., 4e bie (18-7-18), Boursault (Marne).
LEBLANC (Maurice), 1er can. serv., 4e bie (18-7-18), Boursault (Marne).
DUDIOT (Armand), 1er can. serv., 4e bie (18-7-18), Boursault (Marne).
HARRAULT (Robert), 2e can. serv., 4e bie (28-7-18), Fleury-la-Rivière (Marne).
ANDRIEU (Alexandre), 2e can. serv., 4e bie (1-8-18), Amb. 6, Boursault.
PFISTERER (Robert), M. d. L. (1-10-18), Amb. 231, S. P. 7.
MAY (David), brigadier, 4e bie (13-10-18), Amb. 14/6, S. P. 223.
MONTET (Louis), 2e can. serv., 4e bie (15-10-18), Amb. 14/6, S. P. 223.
CHARON (Lucien), 2e can. serv., 4e bie (21-10-18), Amb. 3/5, Sézanne.
BARROUYER (Jean), 2e can. serv., 4e bie (17-10-18), Amb. 14/6, Mareuil-en-Brie.
PETIT (Victor), maître point., 4e bie (18-10-18), Amb. 14/6, Mareuil-en-Brie.
SIEYES (François), 2e can. serv., 4e bie (18-10-18), Amb. 14/6, Mareuil-en-Brie.
PREVOST (Maurice), M. d. L., 4e bie (24-10-18), Amb. 14/6, Mareuil-en-Brie.
FLABEAU (Constant), 2e can. serv., 4e bie (18-10-18), Amb. 14/6, Mareuil-en-Brie (Marne).
GOUABLIN (Gust.), 2e can. serv., 4e bie (18-10-18), Amb. 14/6, S. P. 223.
COLLAS (Camille), 1er can. serv., 4e bie (11-11-18), Amb. 239, Mareuil-sur-Ay.
SOLA (Jean), 2e can. serv., 4e bie (3-11-I8), Amb. 14/6, Mareuil-en-Brie.
MAISTRE (Louis), 2e can. serv., 5e bie (1-9-14), Cléry-le-Grand (Argonne).
VINCENDEAU (Emile), 2e can. serv., 5e bie (2-9-14), Ivoiry (Argonne).
DOREAU (Marcel), 2e can. cond., 5e bie (3-9-14), Ivoiry (Argonne).
GERVAISE (Raymond), M. d. L., 5e bie (7-9-14), Rembercourt.
MEYNET (Camille), 2e can. serv., 5e bie (7-9-14), Rembercourt.
ABONNEAU (Jules), 2e can. serv., 5 e bie (7-9-14), Rembercourt.
IGNACE (René), trompette, 5e bie (7-14-14), Neuvilly.
FEUILLATRE (Louis), 2e can. cond., 5e bie (15-9-14), Marcilly.
LEROY (Théodore), 2e can cond., 5e bie (18-9-14), Varennes.
CHAUMAIS (Louis), 2e can. cond., 5e bie (22-9-14), Varennes.
DARMOY (Octave), 2e can. cond., 5e bie (24-9-14), Clermont-en-Argonne.
TRUMEAU (Edouard), 2e can. serv., 5e bie (24-9-14), Verdun.
LEFEBVRE (Paul), 2e can. serv., 5e bie (17-4-15), en Argonne.
PERRONY (Emile), 2e can. serv., 5e bie (18-5-15), La Chalade (Argonne).
DARROT (Robert), M. d. L., 5e bie (2-7-15), Hôp. Fénelon, Bar-le-Duc.
ANDRAULT (Eugène), 2e can. serv., 5e bie (23-3-16); Station de Buzémont.
DELAPIERRE (Armand), 1er can. serv., 5e bie (23-11-16), près de Verdun.
MAURIËS (Fernand), M. d. L., 5e bie (20-1-17), château de Vaux (Marne).
MAULNY (Clotaire), M. d. L., 5e bie (17-4-17), Juvincourt.
VESSIÈRE (Henri), 1e r can. cond., 5e bie (17-4-17), Juvincourt (Aisne).
ROBIN (Gérald), M. d. L., 6e bie (30-8-14), Gléry-le-Grand (Argonne).
ROUSSEL (Edouard), 2e can. cond., 6e bie (3-9-14), Neuvilly (Argonne).
SABOURET (Marcel), 2e can. cond., 6e bie (7-9-14), Rembercourt.
PAMOLLE (Marcel), 2e can. serv., 6e bie (10-9-14). Hôp. de Bar-le-Duc.
MALO (Armand), 2e can. serv., 6e bie (16-9-14), Varennes.
AUDINET (Roger), 2e can. serv., 6e bie (18-9-14), Varennes.
BOUDINEAU, 2e can. cond., 6e bie (18-9-14), Varennes.
DEGOIX (Lucien), 2e can. serv., 6e bie (22-9-14), Rembercourt-aux-Pots.
COUILLEBEAU (Joseph), 2e can. serv., 6e bie (24-9-14), Boureuilles.
TUFFEAU (François), 2e can. serv., 6e bie (24-9-14), Boureuilles.
VANNIER (Albert), 2e can. serv., 6e bie (24-9-14), Boureuilles.

BAUBET (Gustave), 2e can. serv., 6e bie (4-10-14), Verdun.
THOMAS (Fernand), maître point., 6e bie (23-12-14), Hôp. 46, à Cluny.
BERRUER (Georges), 2e can. serv., 6e bie (25-5-15), La Chalade (Argonne).
ROBERTS (Alphonse), brigadier, 6e bie (7-5-16), Haute-Chevauchée.
GALLICE (Maurice), M. d. L., 6e bie (4-10-16), près de Verdun.
PEAUX (Edouard), M. d. L., 6e bie (22-10-16), Chiffour.
GAUCHER (Raymond), 2e can. serv., 6e bie (22-10-16), Amb. 1/14, S. 115.
BIBAULT (Alfred), M. d. L., 6e bie (11-4-17), Gernicourt.
CLÉRIN (Ernest), 2e can. cond., 6e bie (11-4-17), Gernicourt.
COTI (Paul), 2e can. cond., 6e bie (11-4-17), Gernicourt.
PACH (Georges), maître pointeur, 6e bie (11-4-17), Amb. 3/54, S. P. 32.
DERNEZ (Charles), M. d. L., 6e bie (11-4-17), Prouilly.
BLANCHARD (Aristide), 2e can. serv., 6e bie (12-4-17), Amb. 3/54, S. 32.
RATEAU (Louis), M. d. L., 6e bie (5-12-17), bois Clausade.
PARQUIN, brigadier, 6e bie (5-12-17), bois Clausade, com. de Pontavert.
VALENTIN (Lucien), téph., 6e bie (5-12-17), bois Clausade.
JAMET (Camille), 2e can. cond., 6e bie (28-8-18), Brouillet (Aisne).
VINCENT (Emile), brigadier, 2e C. R. (30-10-18), Ferme de Fleuricourt (Aisne)
ECKERT (Georges), M. d. L., 7e bie (31-8-14), Cunel (Argonne).
SOUCHARD (Louis), 2e can. serv., 7e bie (31 -8-14), en Argonne.
NAVIER (Georges), 2e can. cond., 7e bie (1-9-14), Cunel (Argonne).
VERGER (Arthur), 2e can. cond., 7e bie (1-9-14), Cunel (Argonne).
SANGLIER (Paul), 2e can. cond., 7e bie (9-9-14), Marats-la-Petite.
GENTIL (Raymond), 2e can. cond., 7e bie (9-9-14), Marats-la-Petite.
STEIN (Octave), 2e can. cond., 7e bie (9-9-14), Rembercourt.
GUILLON (Urbain), 2e can. cond., 7e bie (10-9-14), Marats-la-Grande.
AUDOIRE (Edmond), 2e can. serv., 7e bie (16-9-14), Varennes.
BESSON (Gustave), 2e can. cond., 7e bie (21-9-14), Hôp. mixte, Bar-le-Duc.
CHALUBERT (Joseph), 2e can. serv., 7e bie (2-10-14), Hôpital de Vichy.
BRÉJARD (Eugène), 2e can. cond., 7e bie (27-12-15), Hôp. temp. n° 53, à Royat.
PERROT (Camille), 2e can. serv., 7e bie (9-4-16), en Argonne, près des Islettes.
SCHNADER (Auguste), maître pointeur, 7e bie (10-10-16), près de Verdun.
BAUDAZ (Louis), brigadier, 7e bie (17-11-16), Amb. 15/1.
REICIILING (Victor), 2e can. cond., 7e bie (1-12-16), près de Verdun.
MAUCORS (Emile), 2e can. serv., 7e bie (7-4-17)1 Gernicourt.
BERNARD (Georges), médecin auxiliaire, 7e bie (9-4-17), Gernicourt.
COUTELA (Henri), brigadier, 7e bie (25-5-17), Juvincourt.
LE PETIT (Frédéric), 2e can. serv., 7e bie (25-5-17), Juvincourt.
GUILLET (Pierre), 2e can. serv., 7e bie (25-5-17), Juvincourt.
GIRAULT (Octave), 2e can cond., 7e bie (25-6-17), bois Clausade.
POISSON (Marius), maître point., 7e bie (12-7-17), bois Clausade.
CAROUX (Ferdinand), 2e can. serv., 7e bie (4-8-17), Pontavert (Aisne).
GUILLEAU (Henri), 2e can. serv., 8e bie (4-9-14), Gare de Froidos (Arg.).
PRÉVOST (Paul), 2e can. serv., 8e bie (6-9-14), Vaubecourt (Meuse).
PATAUD (Alfred), 2e can. serv., 8e bie (6-9-14), Hôp. civil de Joinville.
JAUBERT (André), 2e can. cond., 8e bie (19-5-15), aux Islettes.
MELÉ (René), 2e can. cond., 8e bie (20-5-15), Bolante (Argonne).
PLATIER (Eugène), 1er can. serv., 8e bie (22-5-15), aux Islettes.
PARDES (Charles), 2e can. cond., 8e bie (14-7-15), Le Claon.
POULLAIN (Cyrille), maître point., 8e bie (8-2-16), Cheppe (Argonne).

ARRAULT (Albert), aide-maréch., 8e bie (19-3-16), Hôtel-Dieu, à Lyon.
PERRE (Henri), maître point., 8e bie (10-4-17), Gernicourt.
GILLES (Michel), 2e can. ouv., 8e bie (1-5-17), près de Ventelay (Marne).
HOUCHOT (Victor), 2e can. serv., 8e bie (24-5-17), Amb. 3/54, S. P. 32.
FLAMENT (Albert), 2e can. serv., 8e bie (22-7-18), cote 181, nord de Damery.
BOUHIER (Antoine), 1er can. cond., 8e bie (5-8-18), Ferme Montazin.
GOUDARD (Jacques), asp., 8e bie (10-8-18), Ferme Montazin (Marne).
AUDOUIN (Camille), 2e can. serv., 9e bie (7-9-14), Rembercourt.
DESCAZEAUX (Léon), 2e can. serv., 9e bie (8-9-14), Rembercourt.
POINET (Henri), 2e can. serv., 9e bie (14-9-14), Montagne de Paris.
LORIN (Eugène), M. d. L., 9e bie (17-9-14), Varennes.
LIRAUD (Louis), 2e can. serv., 9e bie (1-3-15), en Argonne.
HUGUENIN (Henri), 2e can. serv., 9e bie (12-11-15), Hôp. militaire au Grand Palais, Paris.
PEZÉ (Charles), brigadier, 9e bie (21-10-16), Dugny.
BAULLARD (Marcel), brigadier, 9e bie (28-10-16), à Verdun.
MAUTRET (André), 2e can. serv., 9e bie (8-11-16), à Verdun.
PEGAIN (Marcel), maître point., 9e bie (8-11-16), Amb. 225, S. P. 24.
BASSET (Eugène), 2e can. serv., 9e bie (17-11-16), Hôp. temp., Revigny.
MIZELLE (Léon), 2e can. serv., 9e bie (10-4-17), Gernicourt.
AUTIGNY (Gustave), 1er can. cond., 9e bie (31-8-18), position de batterie, nord de Grugny (Marne).

****

Ancestramil